Lacelle, Andrée. *Sol Ciel Ciel Sols*. Préface François Paré. Sudbury : Prise de parole. 449 p.
Terre hiéroglyphe

Déjà le titre nous dit beaucoup sur l'œuvre d'Andrée Lacelle, dont la plupart des recueils sont rassemblés dans cette anthologie, fruit d'une collaboration entre les Éditions Prise de parole et la Bibliothèque canadienne-française (BCF), qui a pour mandat de ramasser, sous un même volume, des ensembles de textes jugés marquants et qui contribuent à souligner l'importance de la littérature publiée au Canada français, c'est-à-dire celle qui se publie hors les confins du Québec. Il va sans dire que l'œuvre de Lacelle occupe une place importante au sein de cette littérature et mérite d'emblée de faire partie de cette collection.

Si j'ai parlé du titre révélateur de cette collection, c'est que je tiens à souligner que la juxtaposition des quatre mots est très porteuse de signification, surtout si l'on tient compte du rapport que, partout dans ses écrits, l'auteure crée entre le singulier et le pluriel. De fait, le lien entre les deux est constant. Il existe entre différents poèmes et différents recueils une complicité entre ce que la conscience forge à même le corps et ce qui est inscrit dans la conscience à travers le lien du corps à un devenir. Partout, chez Lacelle, on est témoin d'un mouvement vers quelque chose d'à peine perceptible par un être qui cherche à se découvrir, ou peut-être simplement à s'affirmer ou à s'insinuer dans le monde qui prend forme autour d'elle ou qui lui donne un sens d'appartenance. Le protagoniste de l'œuvre de Lacelle est d'abord et avant tout une voyageuse qui part d'endroits plus ou moins définis et qui part à la recherche de quelque chose de difficile à définir ou, du moins, presque impossible à décerner. La quête de cette voyageuse consiste à poursuivre un élément évanescent, ou à nommer l'innommable. Il ne s'agit pas ici d'un mouvement vers un lieu qui se trouve sur une carte, mais plutôt un pèlerinage vers ce qui est perçu ou pressenti déjà sans que cela ne s'imprègne de façon spécifique ou mesurable sur un miroir ou sur les appareils de perception. La quête est permanente et la voyageuse ne saurait trouver de réponse définitive à son questionnement. L'essentiel, ici, c'est de chercher partout, à chaque moment du voyage, les signes d'appartenance à cette Terre qui, le plus souvent, n'offre que de faibles indices. Le travail de la chercheuse consiste donc à apposer ses propres signes à ce qu'elle trouve, ressent ou pressent à chaque pas, qui se trouve le plus souvent caché et que, grâce à son imagination ou à ses sens aiguisés, elle doit arriver à déceler. Par la suite, elle doit donner une nouvelle forme aux mots qu'elle a trouvés pour exprimer les vérités fugaces qui se trouvent à la fois autour d'elle et en elle. Si la poésie de Lacelle est tellement travaillée, ciselée au point de se

transformer en sculptures, en merveilleux alliages de sons et de couleurs, c'est que, pour bien rendre la profondeur et la texture des trésors qui sont à la portée du regard et de la conscience, il faut reproduire les textures et les mystères du langage, ce qui sert d'outil d'exploration et de découverte de ce qui existe au plus loin et au plus près et qui risque, à chaque instant, de se volatiliser. La poésie de Lacelle est une merveilleuse architecture, un assemblage complexe, rempli d'espaces vides, de juxtapositions, de pistes nouvelles, de déplacements vers les lieux sombres de l'être aussi bien que vers ses éclaircies. La Terre elle-même, tout comme la conscience individuelle et le corps, sert de matrice et permet de reconstruire, comme sur les murs d'une caverne, les hiéroglyphes qui servent chaque fois de nouveaux départs vers l'inconnu, lieu à la fois ouvert et fermé qui est parfois reconnaissable mais qui, le plus souvent, invite à un nouveau départ, une nouvelle descente vers la profondeur des mots et de leurs résonances, un nouveau séjour en pays inconnu, chaque fois avec comme unique but de revenir au point de départ, là où l'on cerne le monde en soi ou autour de soi et où l'on cherche les mots et les formes qui permettent d'y appartenir.

Paul Savoie